



RESEARCH ARTICLE

LES ENJEUX SOCIO-POLITIQUES DE L'INSTITUTION ABYSSA DES N'ZIMA DE GRAND-BASSAM EN CÔTE D'IVOIRE

*Dr. Koné Gnénéfelo

Enseignant-Chercheur (UFHB), Option : Sociologie et Anthropologie du Politique

ARTICLE INFO

Article History:

Received 24th July, 2024

Received in revised form

17th August, 2024

Accepted 29th September, 2024

Published online 30th October, 2024

Key Words:

l'Abyssa, Gouvernance Démocratique, Enjeux Socio-Politiques, N'zima, Grand-Bassam

*Corresponding author:

Debabrata Chakraborty

ABSTRACT

Le présent article traite des enjeux de l'Abyssa, qu'il définit comme l'apport de l'Abyssa à l'organisation sociale, politique, économique et culturelle de la société N'zima. Pour atteindre cet objectif, notre démarche méthodologique s'est basée sur la méthode qualitative axée sur la documentation, l'observation directe, les entretiens individuels ainsi que les focus groups. Les données ont été collectées auprès des spécialistes de l'Abyssa, des leaders traditionnels ou religieux, des groupes de femmes et des jeunes gens de cette communauté. Les résultats montrent qu'au-delà de l'expression culturelle de cette institution à caractère festif, il faut également percevoir une institution à la fois au service du politique, du social, du culturel et de l'économique. Le sens des rapports sociaux entre le roi et son peuple au cours de ces festivités laisse transparaître la démocratie, la réconciliation, la soumission, l'humilité, le repentir, le pardon, la transparence, etc. Ce serait des valeurs qui grandissent l'homme N'zima, raffermissent les liens sociaux et consolident la cohésion sociale ainsi qu'un mode de gouvernance qui se veut démocratique au sein de cette communauté. C'est tout le sens d'une société qui entame sa mue. La société fait ainsi son bilan annuel ou une sorte de catharsis.

Copyright©2024, KONÉ Gnénéfelo. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: Dr. KONÉ Gnénéfelo. 2024. "Les enjeux socio-politiques de l'institution abyssas des n'zima de grand-bassam en côte d'ivoire". *International Journal of Current Research*, 16, (10), 30322-30328.

INTRODUCTION

L'objectif du présent article est de ressortir les enjeux socio-politiques de l'Abyssa du peuple N'zima de Grand-Bassam à l'occasion de leurs festivités culturelles, populaires et périodiques. «*La tradition orale du peuple N'zima lui permet de revendiquer une origine historique dans le Soudan actuel divisé en deux Soudan comme on le constate actuellement. Beaucoup de N'zima n'ont pas en mémoire d'homme cette origine, ils parlent plutôt d'une origine à ABOADE dans le Gnienda en territoire Ahanta dans le Ghana actuel*» d'après le professeur Agbroffi. Mais les célébrations, de leur traditionnelle fête Abyssa, débutent à l'Est à Axim au GHANA et s'achèvent à l'Ouest avec celles de TIAPOUMET de GRAND-BASSAM, en Côte d'Ivoire. Ces différentes localités revêtent une importance particulière pour les N'zima car elles ont été des chefs-lieux de leurs territoires ou d'importants centres commerciaux. GRAND-BASSAM a, par exemple, été un important centre dans le rassemblement des N'zima en Côte d'Ivoire depuis des lustres. Selon les Anciens, c'est de GRAND-BASSAM que de nombreux N'zima vont se répandre, en raison des activités professionnelles, dans plusieurs localités de l'intérieur de la Côte d'Ivoire (Grand-Lahou, Dabou, Divo, Yamoussoukro, Bouaké, etc.).

Célébrer l'Abyssa à Grand-Bassam, c'est permettre aux N'zima de Côte d'Ivoire ainsi qu'à ceux de la diaspora de renouer avec leur histoire, de maintenir les liens sociaux qui les lient à leur localité mère. C'est amplement perpétuer la mémoire, l'héritage des ancêtres et de valoriser le patrimoine culturel du peuple N'zima. Il y a plusieurs variantes du peuple N'zima, mais il y a des petites différences en fonction de l'espace géographique que chaque groupe occupe et de ce qu'il a comme symbole. Ceux de Grand-Bassam, appelés N'zima Kôtôkô, ont pour symbole, le porc-épic et la cité balnéaire en est leur capitale traditionnelle en Côte d'Ivoire. L'Abyssa proprement dit, est une fête de critique sociale ; c'est l'une des principales fêtes culturelles, tout comme, on célèbre en Côte d'Ivoire, la fête des ignames en société Bron au Nord-Est, le Popo carnaval des Abouré de Bonoua au Sud-Est, le carnaval de Bouaké au Centre, le Festival des masques chez les peuples Dan à l'Ouest, le Festival du Tchologo à Ferkessedougou au Nord, etc. A l'image de ces différentes réjouissances populaires, l'Abyssa mobilise à la fois toutes les couches sociales de la communauté N'zima et draine des foules depuis l'intérieur du pays et même des expatriés au-delà des frontières. C'est une fête traditionnelle laïque (suspension de tout lien avec l'au-delà) et toutes pratiques religieuses

pendant la célébration de l'Abyssas), mais considéré par certains N'zima comme "sacrée". Elle est aussi populaire que typique au peuple N'zima reparti sur deux nations : le Ghana et la Côte d'Ivoire, pour faire le bilan de l'année qui s'achève et célébrer le nouvel an qui s'annonce. Si cette fête reste populaire, ouverte et attire tant de monde et surtout des touristes, elle est aussi chargée de symboles, de sens et comporte des enjeux. Elle comporte encore des intérêts et suscite de la curiosité aussi bien pour le ministère ivoirien en charge du tourisme et les autres institutions afférentes en charge de la promotion de la culture et du tourisme que pour les touristes eux-mêmes ainsi que pour les chercheurs et la communauté scientifique. Elle se déroule entre fin octobre et début novembre et elle donne lieu à la découverte du patrimoine culturel matériel et immatériel du peuple N'zima ou N'zema selon d'autres prononciations et traductions locales dans la cité balnéaire. Toutefois, on est encore loin de comprendre et d'épuiser les intérêts que suscite cette fête et surtout le sens que les acteurs sociaux, c'est-à-dire les N'zima Kôtôkô donnent de façon explicite ou implicite à ces moments de réjouissances populaires. Selon Ndamoulé B. et Ekra R., tous deux représentants de la commission Tradition et Valorisation culturelle de l'Association Abyssas ; « *si les festivités qui débutent à Aboadé dans le Gnienda au Ghana et qui s'achèvent à Grand-Bassam en Côte d'Ivoire, subsistent jusqu'à cette période contemporaine, c'est en partie parce que cette institution de la tradition orale Nzima est porteuse de valeurs aussi bien pour les Nzima que pour les peuples frères avec lesquels ils vivent en parfaite symbiose* ».

Il y a certes quelques informations sur l'institution Abyssas, (AGOVI K., 1975), (Tano K. P., 2017), (Agbroffé, J. 2012), (Ekra R. 2021), mais l'originalité de cette étude consiste à ressortir les enjeux socio-politiques qui se dégagent derrière cette fête, tant elle est chargée de symboles portant sur plusieurs journées dont chacune est dédiée à un groupe social et meublée par plusieurs activités. Les enjeux socio-politiques nous amènent à analyser l'arrière fond de l'Abyssas : ce qui est caché, ce qui transparait, ou ce qu'il y a derrière la fête populaire, ou encore ce qu'elle pourrait apporter à la société à plusieurs égards, tout en recherchant la façon dont cette fête peut être une source d'inspiration pour le fonctionnement d'autres organisations. Partant notre problématique est la suivante :

Comment l'Abyssas en tant qu'une institution culturelle constitue non seulement un mode de gouvernance socio-politique, mais aussi et surtout une source d'inspiration pour le fonctionnement d'autres organisations (entreprises, cellules familiales, etc.) ?

OBJECTIF DE L'ETUDE

Il s'agit ici de ressortir les enjeux socio-politiques de l'institution Abyssas du peuple N'zima de Grand-Bassam en Côte d'Ivoire.

METHODOLOGIQUE

Collecte des données : Nous avons eu recours à la documentation, à l'observation et aux entretiens comme techniques de collecte des données.

La documentation : Nous avons d'abord commencé par la consultation des documents relatifs au peuple N'zima dans son organisation globale et plus spécifiquement par des écrits essentiellement issus de la documentation écrite des œuvres antérieures d'autres chercheurs afin d'avoir une vision plus large sur l'Abyssas. Ensuite nous avons orienté nos recherches sur les questions du fonctionnement des institutions, de tourisme culturel, de tourisme économique. Le comité d'organisation de l'Abyssas, édition 2023 et édition 2024, que nous avons approché, nous a également fourni une documentation riche et variée portant sur les N'zima du Ghana et de Côte d'Ivoire.

L'observation : En ce qui concerne la phase de l'observation, elle s'est déroulée à l'occasion de trois moments forts de l'Abyssas. Une première fois, c'était au cours de l'édition de 2022. La fête s'était déroulée du 25 Octobre au 08 Novembre. C'était pour nous un moment de simple curiosité et de découverte que d'assister à la fête de l'Abyssas à Grand-Bassam. Ainsi, nous avons eu l'impression d'avoir fait du tourisme et d'avoir visité une foire commerciale tant il y avait un public impressionnant avec des opérateurs économiques de divers horizons. Une deuxième fois, c'était à l'occasion de l'Abyssas, édition 2023 qui a eu lieu du 22 Octobre au 5 Novembre 2023. Nous étions repartis à Grand-Bassam pour assister à la semaine publique qui a eu lieu du 29 octobre au 05 novembre 2023. La troisième fois, nous y étions à la veille c'est-à-dire le 19 Octobre 2024 pour voir l'atmosphère qui prévaut avant la fête proprement dite qui devra débuter du 20 Octobre au 03 Novembre 2024. Pourtant l'Abyssas se déroule pendant trois (3) semaines, une première semaine ; dite semaine silencieuse ou morte, le (siedou) ou encore semaine de retraite au cours de laquelle les populations préparent leurs critiques pour régler leurs différends ; une deuxième semaine dite semaine publique, parce que les cérémonies de l'Abyssas sont ouvertes au grand public et que les critiques verbales et/ou non verbales ont lieu sur la place publique; et la troisième et dernière semaine est dite semaine de bilan des critiques, des enseignements retenus et d'adoption des mesures qui s'imposent, mais cette dernière semaine ne retient pas l'attention des personnes extérieures à la société N'zima. Cette année-là, l'Abyssas se déroule du 20 octobre au 03 novembre 2024.

De façon pratique, nous sommes allés en tant qu'un observateur et chercheur. En tant que tel, nous avons regardé de l'extérieur vers l'intérieur les événements qui se sont déroulés afin de ressortir les enjeux socio-politiques derrière ces moments de réjouissances populaires. Cela nous a permis d'apercevoir et d'apprécier le patrimoine culturel matériel et immatériel des N'zima de Grand-Bassam.

Les entretiens : Ici, il s'est agi de collecter des données. Nous avons procédé par des entretiens semi-directifs où il a été question d'administrer aux enquêtés des guides d'entretiens individuels et d'organiser des focus groups tout en tenant compte de leur qualité sociale. Ainsi, l'animation des entretiens avec ces personnes ressources a permis de comprendre les intérêts qui sous-tendent l'organisation de cette fête, ses origines et le sens que ce peuple donne à cette fête. Ces entretiens réalisés avec ces différentes composantes de la communauté N'zima de Grand-Bassam ont pour but de connaître les enjeux socio-politiques de l'Abyssas.

C'est au cours des entretiens que nous avons su que cette fête se tient pratiquement sur deux semaines, la troisième semaine n'est pas animée et ne retient pas non plus l'attention des personnes extérieures à la société N'zima. Nous n'avons assisté la plupart du temps qu'à la semaine dite publique. La première phase de collecte de données a débuté le 2 novembre 2022 et a pris fin le 08 novembre 2022. En outre la seconde phase de collecte des données s'est quant à elle déroulée à partir du 29 octobre 2023, et ce, sur une période de trois semaines en fonction du calendrier de disponibilité de chaque enquêté afin de peaufiner notre recherche hors de la cérémonie, car il était difficile d'avoir des répondants lors des festivités, les organisateurs étant à la tâche. Enfin, la troisième phase de collecte des données a débuté à la veille de l'Abyssa de 2024 et se poursuit auprès des festivaliers, des spécialistes dont le professeur Agbroffi Joachim et autres leaders de communautés religieuses dans le quartier France.

Echantillonnage : La technique d'échantillonnage a permis de faire les choix des unités sociales par la constitution d'un corpus d'opinion. Par cette technique, Les investigations ont été menées à travers des entretiens individuels semis structurés préconisés par (Evans, 2011) auprès du protocole du roi des N'zima, du président du comité d'organisation de l'Abissa, édition 2023 et édition 2024, des représentants de la commission Tradition et Valorisation culturelle de l'Association Abyssa et des spécialistes de l'Abyssa. Les investigations ont été également menées à travers des focus group selon (Dumez, 2010) auprès des femmes et surtout des groupes de jeunes appartenant aux différentes commissions du comité d'organisation lors des trois éditions de 2022, de 2023 et de 2024.

Méthodes d'analyse de données : L'étude étant de type qualitatif, nous avons choisi une approche appelée "analyse sociologique ascendante" ou "analyse du contenu ascendante". Cette approche permet d'élaborer une compréhension plus profonde d'un phénomène en partant de son expression externe visible vers les structures et les mécanismes sous-jacents qui le façonnent. Elle favorise une analyse approfondie en intégrant des perspectives théoriques sociologiques pour interpréter les données collectées en partant de l'extérieur pour comprendre ses composantes internes, ses structures et les théories sous-jacentes qui peuvent expliquer ce phénomène. De façon pratique, nous avons choisi la théorie de l'interactionnisme symbolique d'Herbert Blumer qui met l'accent sur la compréhension des comportements humains à travers l'analyse des significations attribuées aux symboles et aux interactions sociales. Les différentes thématiques abordées lors des interviews ont tourné autour des questions relatives au sens politique, culturel et économique que les populations donnent à l'Abyssa, au patrimoine culturel matériel et immatériel. C'est tout cela qui attire des visiteurs et donne lieu au tourisme culturel et économique.

RESULTATS DE L'ETUDE

Signification étymologique et autres de l'Abissa

Ici, nous écrivons sous le contrôle du spécialiste de l'Abyssa, le professeur Agbroffi :

« *Le mot Abissa est formé de*

- *Préfixe entrant dans la formation des substantifs, c'est-à-dire des noms*

- *De biza, verbe ayant le sens de demander, de questionner, d'interroger qui dans la substantivation perd la lettre (z) remplacer par (2ss). Donc ça donne Abissa et non Abiza. La prononciation du (i) est long normalement, c'est avec (i) long, donc on devrait écrire avec (y). On remplace alors le (i) simple par (y). Ça fait Abyssa. Il y a une différence entre Abissa qui est l'interrogation aux esprits pour avoir des informations sur l'avenir et Abyssa qui est une interrogation des êtres humains simples. Dans votre cas on devrait écrire Abyssa ».*

L'Abyssa, une institution sociale et culturelle du peuple N'zima : origine et itinéraire de l'Abyssa

De nombreuses thèses s'affrontent pratiquement dans la mémoire orale des N'zima concernant l'origine de l'Abyssa. Pour la plupart des chercheurs, l'Abyssa aurait été révélée à Aboadé en pays Ahanta. Ainsi pour AGOVI K. qui a pratiqué le terrain dans ce territoire dans les années 1972 et 1973, il écrit ceci, en ces termes :

<< Among the Nzema speakers of the west, the festival is believed to have originated from Ahanta Aboadé, a village on the Tarkwa-Takoradi road >> (AGOVI 1974). Quant aux auteurs de Grand-Bassam, Métropole médiévale des Nzima, ils avancent ceci : « Abissa ou Kundum, qualifié comme belahoua avouyia, c'est-à-dire la fête instituée par un nommé Aka, remonte très probablement au XVème siècle, période à laquelle il a été importé d'Aboadé en pays Ahanta » (AGBROFFI, J., NIAMKEY, G., NIAMKEY, K. et alii 2018). Une autre version des récits instituant l'Abyssa, mais chargée de mythe, soutient que l'Abyssa proviendrait de la brousse. Ainsi pour les dépositaires attitrés des savoirs traditionnels :

« *C'est une femme qui aurait vu des êtres de petites tailles célébrer cette danse en brousse. Elle est allée informer son mari qui est venu, à son tour, pour regarder. Après cela, il est retourné au village pour informer le chef de la communauté. Une délégation fut constituée pour vérifier la véracité de cette information. Après cette vérification, les anciens décidèrent de consulter les ancêtres afin de comprendre les raisons profondes qui ont amené les génies de la brousse à exécuter en plein jour des pas de danse. De cette consultation, il fut retenu qu'à travers cette manifestation, les génies voulaient signifier au peuple de s'approprier cette danse afin que la famine qui s'était abattue sur le peuple en ce moment-là, disparaisse ainsi que toutes les souffrances et autres calamités que le peuple pouvait subir. Les génies avaient également intimé l'ordre au chef d'Aboadé de perpétuer cette danse, de la célébrer chaque année, afin que le peuple se purifie en la dansant ».*

Pour le professeur Agbroffi Diamoi Joachim avec qui nous avons eu une série d'entretiens et qui passe d'ailleurs, pour être le spécialiste de l'Abyssa, les N'zima seraient venus du Soudan actuel et l'Abyssa serait un emprunt culturel d'origine Turque ou Arabe. Interrogé sur la question de l'origine de l'Abyssa, il avance ceci :

« *Je suis allé, sur les traces de cette pratique sociale qu'est l'Abyssa, un peu partout à travers pratiquement le monde entier ; en Egypte, dans les deux Soudan et les autres continents. Cette fête existe en Turquie, en Jordanie, en Chine, en Amérique Latine et sur les traces des esclaves déportés en Amérique. En Côte d'Ivoire, au Ghana, en Chine, en Turquie*

et en Jordanie, cette fête s'appelle également KUNDUM. Cette fête, il faut bien l'admettre, n'est pas une affaire de génies, c'est plutôt un emprunt culturel ».

L'itinéraire de la célébration annuelle du rituel de l'Abyssa décrit le parcours du territoire Nzima. Il permet de rappeler l'antériorité du Royaume Nzima qui était déjà établi sur la côte, dans le Golfe de Guinée, bien avant l'arrivée des Portugais en 1469. Les Nzima essaimé, depuis Axim, en passant par les lagunes des Ehotilé dans la région lagunaire du Sud-Est Ivoirien, Assinie jusqu'à Grand-Lahou.

Sur une carte qu'il publie, d'ailleurs, en 1706, BOSMAN indique que le rituel de l'Abyssa était organisé dans « plus de cent villages », sur la côte depuis Axim jusqu'à Gammo (Grand-Bassam). Si Grand-Bassam (Gammo) est mentionné en 1701 comme une cité où se célèbre l'Abissa, c'est que les populations de cette localité sont des Nzima et que ceux-ci étaient déjà installés bien avant que ne se déclenchent les mouvements de migrations des populations akan qui vont venir peupler la Côte d'Ivoire bien après 1750. (Revue du comité d'organisation de l'Abissa, édition 2023).

D'après les représentants de la commission tradition et valorisation culturelle de l'Association Abyssa :

Les gardiens de la tradition N'zima soulignent qu'après bien des pérégrinations de nombreux N'zima s'installèrent à Aboadé dans le Gnienda, en territoire Ahanta, l'actuel Ghana. Il se trouve que c'est dans cette localité qu'aurait été révélé l'Abissa.

Les N'zima seraient un même peuple, mais reparti entre deux nations du fait de la colonisation. Pour l'une des associations de l'Abissa 2023, KON EYELE, les N'zima au Ghana et les N'zima en Côte d'Ivoire constituent un seul peuple composé de sept familles qui partagent la même langue, les mêmes prénoms et les mêmes us et coutumes. L'histoire a voulu que le peuple N'zima soit coupé en deux par une frontière. (Revue du comité d'organisation de l'Abissa, édition 2023). « En réalité nous n'avons jamais été séparés. Le fait que l'Abissa commence à Aboadé au Ghana et se termine à Grand-Bassam en Côte d'Ivoire est un témoignage éloquent » en témoignent les anciens.

Les propos des représentants de la commission Tradition et valorisation culturelle de l'Association Abissa en témoignent davantage sur l'unité des sept familles N'zima.

« Le peuple N'zima, indépendamment de son espace géographique, comprend sept matriclans ou grandes familles (abusua, pl. mmusua). Ce sont les Adahonlin, les Allonhomba, les Azanwoulé, les Ezohilé, les Mafolè, les Ndjuafu et les Nvavilé. Les informations sur les différents matriclans proviennent essentiellement des résultats d'un séminaire organisé par l'Association Abissa en 2015 sur les familles au Palais Royal de Grand-Bassam, au Quartier France et des travaux des auteurs de Grand-Bassam, Métropole médiévale des N'zima ».

Tout N'zima peut faire la critique verbale ; chantée. Toutefois, au niveau de l'organisation sociale, il faut retenir qu'il y a des spécialistes (chansonniers) dotés d'une immunité critique, mais circonstancielle parce qu'elle ne dure que juste le temps des critiques sociales, qui ont la responsabilité, le mandat de

toute la société entière de faire des observations à l'endroit des autorités N'zima. Il faut noter qu'il y a une sorte de reproduction sociale de l'identité locale culturelle matérialisée à travers ce rituel propre aux N'zima, à travers les mets culinaires, le mode de la tenue vestimentaire et autres objets de déguisement ainsi qu'une valorisation du patrimoine immatériel à travers les danses carnavalesques, les critiques non verbales, les chants et les connaissances des chansonniers (spécialistes de la critique sociale) du peuple N'zima.

L'Abyssa, une institution de gouvernance politique chez les N'zima

« Le cœur de l'Abyssa c'est la gouvernance politique. C'est bien sûr une fête culturelle qui, lorsqu'elle est organisée, attire du monde, des visiteurs et des touristes, mais elle n'est pas pour autant un folklore culturel. Elle est plutôt une institution politique au cours de laquelle nous faisons le bilan annuel de gouvernance de nos autorités politiques » : a fait remarquer le président de l'association Abyssa des éditions 2023 et 2024.

Pour le professeur Agbroffi qui lui-même est N'zima :

« Il y a un bicéphalisme double au sein de la société N'zima en Côte d'Ivoire. Il y a à TIAPOUM une reine mère et un roi qui est en réalité vice-président et une autre reine mère à GRAND-BASSAM et un autre roi qui est aussi vice-président. C'est pareil au Ghana. On a quatre (4) autorités dans une même société. C'est pour éviter la dictature sous toutes ses formes. On leur retire (les autorités) la souveraineté et les prérogatives liées pendant deux semaines. Les leaders traditionnels font face au peuple qui est désormais souverain pendant cette période-là. Le peuple fait des observations, des reproches aux gouvernants qui doivent changer de comportement vis-à-vis de celui-ci. Le roi et les chefs doivent être exemplaires. Ils ne doivent pas tremper dans des affaires de vol ou d'adultère. Une année, on a critiqué l'un des chefs de (X) village pour affaire d'adultère, lui-même était présent, il a même ri, parce qu'il était imité devant le public par rapport à son acte d'adultère. Ces genres de situations font toujours rire, le public rit, la personne à qui les critiques sont destinées rit également. Ce chef adultère, en question, fut destitué, cette année-là, après la célébration de l'Abyssa ».

Le curé, l'abbé P. ajoute que les critiques concernent principalement les autorités N'zima et deuxièmement les autres membres de la communauté. On critique tous les N'zima, sans exception :

« Au cours de la deuxième semaine dite semaine publique, on critique toutes nos autorités et tous les N'zima qui ont une certaine influence sur notre société. On commence, les critiques, même par le roi de la communauté jusqu'aux chefs des villages, en passant par la reine-mère et les notables du roi. Lorsqu'on critique quelqu'un au cours de ce moment solennel, il ne doit pas se fâcher vu que les faits sont avérés, il doit changer de comportement. C'est cela l'objectif recherché. Ce n'est pas pour nuire à la vie des gens. C'est pour amener les gens à changer des manières de vivre et à adopter des comportements exemplaires dans la société. C'est donc, de façon imagée, à travers des proverbes, des métaphores ou des paraboles, des messages verbaux, non verbaux et codés que des spécialistes (chansonniers) s'adressent à l'auditoire ou à l'assistance. Aucun N'zima fut-il grand ou petit, riche ou pauvre n'échappe à ce genre de critiques. Une année on a

critiqué un tel : (X), alors qu'il était Premier Ministre de l'Etat de Côte d'Ivoire.

On le fait dans le but d'assainir notre société, la rendre plus viable. Si vous n'êtes pas de cette société et que vous ne connaissez pas son histoire, vous n'allez rien comprendre ».

Lorsqu'on fait la critique sociale, les spécialistes commis à la tâche peuvent aussi évoquer des œuvres exemplaires, dites "bonnes œuvres" afin que la société puisse s'en inspirer et perpétuer cela. C'est une société qui se veut démocratique, parce que c'est une des rares sociétés dans laquelle l'individu se complait d'avoir dit à haute et intelligible voix ce qui ne lui plaît pas dans les actes d'un autre individu, sans être poursuivi (Agbroffi, 2012).

L'Abyssa, une institution à la fois bénéficiaire et profitable au tourisme culturel et économique : L'Abyssa n'est pas du tourisme, ni une foire commerciale. Les N'zima n'organisent pas non plus l'Abyssa pour faire du tourisme ou du commerce. On a retenu que l'Abyssa est une institution de gouvernance politique. En clair c'est une fête de critique sociale à travers laquelle les N'zima choisissent de régler leurs différends, les litiges et autres conflits sociaux qui minent leur société. C'est également une fête populaire, qui lorsqu'elle est organisée attire des touristes et donne lieu à une forme de tourisme et surtout une forme de tourisme culturel (Saskia, 2006) dans une société contemporaine qui se veut ouverte, tournée vers l'extérieur. Cette forme de tourisme s'allie intimement au déroulé de l'Abyssa et l'accompagne implicitement lors de la deuxième semaine dite semaine publique. Même si cette forme de tourisme que nous qualifions de culturel, qui transparait à la faveur de la célébration de l'Abyssa n'en constitue pas l'objectif principal, on le sait, le tourisme culturel désigne une forme de tourisme, dont l'objectif est de faire découvrir le patrimoine culturel et le mode de vie d'une région ainsi que de ses habitants. Si on part du fait que le tourisme est un phénomène social, culturel et économique qui bien entendu suppose des mouvements de personnes vers des pays ou des lieux situés en dehors de leur environnement habituel intervenant pour des motifs personnels ou pour affaires et motifs professionnels et que l'Abyssa draine des foules avec pratiquement les mêmes réalités, il faut bien admettre que l'Abyssa des N'zima de Grand-Bassam comporte et favorise dans son déroulé du tourisme.

Le secteur du tourisme (Saskia, 2006) est un moteur important de la croissance économique, du développement du commerce, des finances, des entreprises et de la création d'emplois, en particulier pour les femmes, les jeunes, les travailleurs migrants et les communautés locales (Torcia-Chanelle B. et alii, 2021). On peut se servir de l'Abyssa pour accroître et intensifier davantage diverses activités génératrices de revenus beaucoup plus importants qu'on le fait déjà. L'Abyssa est donc une fête culturelle qui attire des touristes et permet de booster l'économie locale, le commerce et d'engranger des finances à travers les visiteurs et le partenariat avec des entreprises privées ainsi qu'avec des opérateurs économiques occasionnels ou circonstanciels qui opèrent de façon provisoire.

L'Abyssa, une organisation à caractère économique pour booster les finances, le commerce et l'économie locale : Cette étude est de caractère sociologique et anthropologique. Elle ne vise pas une analyse économique dont le but est de ressortir des statistiques et des chiffres à travers des calculs.

Une autre étude purement économique d'un économiste chercherait à ressortir et à mettre l'accent sur des montants de budgets à atteindre, des dépenses effectuées, des finances engrangées ou des économies réalisées après la célébration de chaque Abyssa afin d'en tirer une analyse à travers des comparaisons et les différentes progressions assorties de courbes, le tout schématisé par des graphiques. Notre étude ne s'est pas engagée dans une telle approche. L'étude a démontré que la société N'zima se veut une société démocratique, transparente, solidaire et stable. Il est ressorti que ce qui intéresse les N'zima dans l'Abyssa : c'est comment chacun tire profit de l'institution pour gagner sa propre vie plutôt que de lutter le reste de l'argent généré par l'organisation de l'Abyssa. Chez les N'zima celui qui a travaillé objectivement dur pour avoir l'argent est plus respecté que celui qui vit des profits tirés de la masse populaire. Cela est défendu par le spécialiste, lui-même N'zima, le professeur Agbroffi en ces termes :

« La société N'zima est par essence bien organisée. La société elle-même dans son organisation vise à une bonne gouvernance, à une meilleure économie. Il y a une complémentarité entre les sept (7) clans ou familles. La société veut que dans son fonctionnement, tout le monde soit dans la joie. Une société qui fait la critique à tout le monde en vue d'un bon fonctionnement, cette société-là est pour le développement, le progrès au bénéfice de tous et de chacun. Donc automatiquement, l'Abyssa a des incidences économiques et financières. L'Abyssa génère assez de fonds après sa célébration tout comme elle nécessite des fonds pour son organisation ».

Donc le restant d'argent après la célébration de l'Abyssa ne constitue pas notre préoccupation. C'est une affaire des N'zima. Chaque société africaine à sa spécificité, ses normes, ses pratiques, ses croyances, ses idéologies, son mode d'organisation et de fonctionnement (Koné G. 2016) ; (Koné G., Konkobo M. (2024).

De façon sociologique, l'Abyssa est un système d'expression d'une identité culturelle des N'zima. C'est un système de perpétuation, d'affirmation et de maintien de leur identité culturelle au milieu d'une pluralité et de brassage culturel face à un envahissement de la part de nombreux allogènes et autochtones qui partagent le même espace géographique avec les N'zima. Rester en harmonie avec soi, tout en conservant et préservant son identité culturelle, c'est là une logique qui transparait implicitement et sociologiquement.

Les peuples qui reproduisent socialement leurs cultures se maintiennent, se conservent plus longtemps que les peuples qui abandonnent leurs cultures au profit d'autres cultures extérieures.

L'Abyssa, un nouveau modèle de management pour les organisations, les entreprises et autres : Le modèle de critique sociale peut-être transposé dans d'autres cadres ou contextes pour améliorer les rapports sociaux et parfaire l'environnement social. De même on critique le roi, la reine mère et les notables à un moment donné de l'année qui acceptent de se soumettre aux critiques du peuple en vue d'un changement dans le sens de l'amélioration positive de la communauté, de cette même manière dans une entreprise moderne, les employés et autres subalternes peuvent critiquer le Directeur Général (D.G.), ou le Président Directeur Général (P. D. G.) ou encore le conseil d'administration et les autres intermédiaires ; supérieurs hiérarchiques dans le but d'améliorer les rapports sociaux de production et rendre l'entreprise plus performante et plus compétitive. Selon le

professeur Agbroffi, voici de quelle manière, un adolescent de (13) ans a critiqué le roi des N'zima de Grand-Bassam¹:

« Regardez le chat dans la maison qui est censé attraper les souris qui sont nuisibles dans la maison, mais qui ne fait rien du tout pour mettre hors d'état de nuire ces souris ».

« Puis l'adolescent s'était mis à imiter le roi dans ses faits et gestes, tout le monde riait et savait qu'il s'agissait bien du roi, le roi aussi riait. Automatiquement, le roi s'est reconnu, il était content, il a appelé le jeune homme publiquement et l'a récompensé avec une enveloppe d'argent.

En fait, cet adolescent critiquait le roi qui est censé punir les mauvaises actions, les malfaiteurs et autres voyous au sein de la société N'zima, mais qui ne le fait pas. Le roi ayant reconnu ce fait, a promis changer et punir, désormais sévèrement, les malfaiteurs et autres voyous de la communauté N'zima. C'est cela le sens des critiques sociales ».

Pour ce professeur : « L'Abyssas est une méthode de résolution des conflits ».

, écoutons son témoignage :

« Il y a eu un cas d'adultère qui a été résolu au cours d'une fête de l'Abyssas. En fait, il s'agissait d'un couple dont la femme était vraiment belle, extrêmement belle, mais qui a succombé face aux avances d'un autre homme N'zima et a été prise dans cette situation d'adultère. Le mari cocu, était jaloux, il avait mal au point où il était tombé malade et maigrissait jour après jour et refusait de se remettre. Les trois personnages, c'est -à -dire l'homme qui a eu raison de la femme, la femme elle-même ayant commis l'adultère et le mari cocu étaient présents à cette fête-là. Leur cas a été dédramatisé au cours de la semaine publique et les chansonniers ressortaient le fait que la femme n'avait rien perdu de sa beauté. Tout le monde a ri y compris les trois personnages concernés. C'est ainsi qu'on a réglé leur problème ».

En fait l'Abyssas est une plateforme, un cadre social à travers lequel, on exorcise, extirpe le mal, la souffrance, la douleur, les ressentiments, les griefs et à travers lequel aussi, on apprend à oublier, à pardonner et à tourner la page pour un nouveau départ dans son environnement. C'est un espace social, au cours duquel on se réconcilie. D'après les témoignages des notables :

« Après la célébration de l'Abyssas, on ne se moque pas, on ne se souvient plus de ce qui s'était passé, on ne se venge pas, on ne porte pas plainte contre (X) et on ne garde pas non plus des rancunes ».

Ainsi, on peut étendre ce modèle de règlement des conflits dans un ménage ou un foyer ou encore dans un autre cadre beaucoup plus important dans lequel, il y a des incompréhensions.

CONCLUSION

Au terme de cette recherche dont la réflexion a porté sur les enjeux socio-politiques de l'institution Abyssas des N'zima de Grand-Bassam en Côte d'Ivoire, sujet qui a fait l'objet de notre regard seulement à Grand-Bassam, il convient de retenir que la fête dite Abyssas est une institution traditionnelle laïque, une expression culturelle d'un peuple ; en l'occurrence les N'zima repartis sur deux nations : le Ghana et la Côte d'Ivoire. Elle est également et surtout une institution de gouvernance à la fois au service du politique, du social, du culturel et de l'économique au sein de la communauté N'zima Kôtôkô de Grand-Bassam. Elle permet d'abord d'affirmer l'identité culturelle N'zima tout en favorisant la reproduction sociale du patrimoine culturel matériel et immatériel de la société N'zima. Elle suscite et renforce ensuite le tourisme dans une ville déjà au départ touristique de par son histoire coloniale et de par sa position géographique car Grand-Bassam est une cité balnéaire, elle fût la première capitale de la Côte d'Ivoire. Plusieurs visiteurs viennent à cette fête ou ce festival : certains pour du tourisme culturel car ils viennent pour découvrir et s'inspirer des pratiques culturelles N'zima, d'autres pour du simple loisir ou de la détente dans le but de changer d'air. Puis elle fait tourner l'économie, favorise le commerce et la croissance des finances à travers un partenariat avec des entreprises et la mise en place d'un espace d'échanges économiques dans la mesure où divers opérateurs économiques (SOLIBRA, ORANGE Côte d'Ivoire, C.I.E., SODECI, ...) interagissent avec les visiteurs et les populations qui constituent de façon circonstancielle un potentiel marché économique. Donc cela donne lieu pour certains observateurs extérieurs à la société N'zima, à un genre de foire commerciale. Enfin la fête de l'Abyssas est à la fois un mécanisme social, culturel, politique et économique par lequel les N'zima de Grand-Bassam dédramatisent les situations conflictuelles, règlent leurs différends, leurs litiges non pas à travers la violence et la colère, mais plutôt à travers la joie, le rire, la sympathie, la fraternité accompagnée de l'humour, du repentir et du pardon.

Pour le N'zima l'être humain est perfectible, il peut s'améliorer, il faut alors le discipliner, le dissuader ou persuader et le corriger non pas par le moyen des peines furent-elles pénibles, mais plutôt par le système de la critique sociale. Bref, les N'zima passent au peigne fin les faits sociaux ; culturels, politiques et économiques à travers les rapports interpersonnels ou communautaires majeurs ayant marqués leur société et la vie des concitoyens afin de valoriser et retenir ce qu'ils estiment être "bon" pour leur communauté en vue d'une perpétuation tout en rejetant et oubliant ce qui est horrible et condamnable. En somme, c'est un genre de bilan annuel ou une sorte de catharsis à travers toute la communauté N'zima Kôtôkô de Grand-Bassam. L'intérêt majeur dans cette étude est que la critique sociale au cours de la semaine dite publique, de l'Abyssas, pour régler les différends entre les membres de la communauté N'zima peut servir comme un nouveau modèle de gestion ou de management dans les entreprises modernes de production en vue d'améliorer les rapports sociaux et par ricochet la productivité, la rentabilité et/ou le profit, ou comme encore un nouveau modèle de règlement des conflits à l'intérieur d'autres communautés non N'zima depuis la cellule familiale jusqu'à un ensemble beaucoup plus important.

¹ Le roi des N'zima de Grand Bassam est le président de la chambre nationale des rois et chefs traditionnels de Côte d'Ivoire dont le siège se trouve à Yamoussoukro. Il est considéré comme le roi des rois en Côte d'Ivoire.

REFERENCES

- Agbroffi, D. J. 1997. L'Abyssia : ordre social et politique, Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Abidjan, Université de Cocody, Côte d'Ivoire
- Agbroffi, D. J. 2012. *Le sens politique de l'Abyssia des N'zima de Côte d'Ivoire et du Ghana*, Abidjan, Revue ivoirienne de langues étrangères, Abidjan, PP. 1-14
- Agbroffi, D. J. 1914. *Constitution coutumière N'zima du Ghana et de la Côte d'Ivoire, institutions afférentes*, in lettres d'Ivoire, Bouaké, Revue Scientifique de lettres, Langues et Sciences Humaines, n°019 (B) deuxième semestre, pp. 105-116
- Agbroffi, D. J. 2020. *Ethnies et pratiques constitutionnelles chez les Akan matrilineaires, le cas des N'zima*, Abidjan, Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines, Volume X, n° 020 (A), pp. 125-154
- Agbroffi, D. J., N'damoulé B., Ekra G. 2017. *La critique sociale au service de la bonne gouvernance chez les Nzima de la Côte d'Ivoire et du Ghana*, Abidjan, Revue Abissa, p. 7-17.
- Agbroffi, D. J., Niamkey, G., Niamkey, K. et alii 2018. Grand-Bassam, métropole médiévale des Nzima, Tome II, Abidjan, Editions du CERAP.
- Agovi Kofi (1975), *Axim Kundum: a preliminary survey*, Michigan, African e-Journal Project, pp. 70-80
- Dreyfus, C. (1897), Six mois dans l'Attie, Paris, sans diffusion, PP. 193-194
- Dumez, H. 2010. La description : point aveugle de la recherche qualitative, Le Libellio, d'Aegis, vol. 6, N° 2
- Grekou, Z. 2007. *L'Abyssia dans la modernité à Grand-Bassam*, Conférence publique, Université Alassane Ouattara, Bouaké, pp. 1-14
- Ekra Gnankon C.-R. 2020. *Tradition orale et perspectives de développement : l'Abissa chez les N'zima, un modèle de gouvernance et une alternative à la transformation sociale*, Yourou, Revue semestrielle de sémiotiques, des études et théories littéraires, Volume X, pp. 257-267
- Ekra Gnankon C.-R. 2021. *Enjeux et pertinence du mythe dans la survivance des institutions de la tradition orale africaine : cas de l'Abissa chez les N'zima*, AKOFENA, Abidjan, Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues et Communication, Spécial n° 07, pp. 213-224
- Evans, C. 2011. La méthode des focus groups, Service études et recherche Bpi (Bibliothèque publique centre d'information, Pompidou) : Paris
- Koné, G. 2015. *La chefferie Sénoufo-niarafolo sous la série de crises sociopolitiques en Côte d'Ivoire dans le nord de la Côte d'Ivoire* Abidjan, Revue ivoirienne d'anthropologie et de sociologie, KASA BYA KASA, n°30, EDUCI, pp. 124-142
- Koné, G. 2016. Les mutations sociopolitiques du monde sénoufo-niarafolo dans le nord ivoirien, Thèse unique de doctorat en sociologie, IES, Abidjan, 301 pages
- Koné, G., Adjé, N. P. 2024. *L'institutionnalisation de la corporation des autorités coutumières en Côte d'Ivoire : enjeux et perspectives*, in International journal of Financial Accountability, Economics, Management and Auditing (IJFAEMA), Vol. 6 N°2, PP. 265-284
- Koné, G., Konkobo, M. 2023. *Populations allochtones et chefferies en milieu urbain Abidjanais : le cas des sénoufo-niarafolo dans la commune d'Attécoubé*, Publications du LASMO DEZAN, Volume 11, Numéro 2, Décembre, PP. 84-104
- Koné, G., Konkobo, M. 2024. *Représentations et perceptions sociales de la pénalisation de la pratique sociale de l'excision chez des populations de Séguéla*, revue Acaref, Sociologie, Anthropologie, Philosophie, Communication/Sciences Sociales VOL.6 No 18 Tome2, PP. 296-315
- Koné, G., Konkobo, M. 2023. *Power, gender and social change: the case of Senoufo-niarafolo women in Ferkessedougou* in International Journal of Advanced Academic Studies 5(10): 36-46
- N'damoulé, B., Ekra Gnankon C.-R., (2021), *L'Abissa, un creuset de valeurs et d'espoir*, Abidjan, Revue Abissa, EDJEHOU DANHI Imprimerie Sarl.
- Paulme D. (1970), *Un rituel de fin d'année chez les Nzema de Grand-Bassam*, Cahiers d'études africaines X (2) 38, pp. 189-202
- Tano, K., P. 2017 *la fête traditionnelle populaire Abissa chez les N'zima Kotoko de Côte d'Ivoire : analyse et perspective*, Abidjan, Revue Scientifique en Sciences de l'Information et de la Communication, pp. 46-67
- Torcia-Chanelle B. et alii, (2021), stabilité politique, qualité des institutions et tourisme en Afrique, Mondes du tourisme, Edition électronique
- Saskia, C. (2006), *De l'UNESCO aux villages de Touraine : les enjeux politiques, institutionnels et identitaires du tourisme culturel*, Paris, EDITIONS PRESSES DE SCIENCES PO, Autre part/4 (n° 40), pp. 15-30
